

vaches, ne craignez pas de vous en servir pour une deuxième, ou même une troisième génération en provenant. Cette pratique produira l'uniformité, et l'uniformité est une excellente qualité. Peu importe la couleur, pourvu qu'elle ne s'éloigne pas de celle des bêtes à courtes cornes. Evitez surtout la rudesse de la forme, la lâcheté, la mollesse de la chair, et une tendance générale dans les animaux à faire passer leurs points précieux dans les débris. De tels animaux, de quel que race qu'ils soient, sont grands mangeurs, peu dociles, d'une constitution faible; ils profitent peu, et sont conséquemment peu avantageux. Si vous avez parfois une progéniture de cette sorte, envoyez-la aussitôt que possible à l'abattoir ou ailleurs. Sur le principe de "tel père, tel fils," qui est dans le long cours du temps une loi générale de la nature, si vous souffrez de tels animaux dans votre troupeau, vous serez perpétuellement affligé d'une production d'animaux qui, par descendance ou transmission héréditaire, sympathie, et les mille accablans provenant de l'association, ne pourront ni vous donner de la satisfaction ni faire honneur à votre manière d'élever des animaux.

Nourrissez bien, mais sans prodigalité. Vos vaches doivent être dans une bonne condition à porter, et à donner du lait; rien de plus, et vos tureaux en un bon état pour le travail. Telle est la condition la plus d'accord avec la nature, et la plus propre à tenir vos animaux dans le meilleur état de santé. L'échelle de points posée dans notre introduction, avec des remarques occasionnelles sur la pratique des bons éleveurs, dont nous avons fait mention dans notre histoire, indique en détail ce qu'un bon animal doit être. Ces observations jointes à un examen attentif de la figure des bons animaux, tels que représentés dans nos planches, aideront à bien juger de la race. Avec une jugement sain et une expérience sûre, elles seront pour l'éleveur une sauve-garde, et il pourra continuer avec quiétude et contentement.

Un mot à ceux, s'il y en a, entre les moins desquels ces pages pourront tomber, qui rient du prix mis aux animaux supérieurs par leurs éleveurs, et à ceux qui en connaissent la valeur réelle. Il faut beaucoup de travail et des soins assidus pour élever de bons animaux. Pour y réussir, il est besoin d'habileté, de talens, de recherches, d'observations, et tout cela d'un ordre supérieur. Que le soin d'élever nos animaux tombe en des mains inexpertes, et à peine une génération humaine passera-t-elle avant que le vrai amateur et propagateur des beaux troupeaux qui maintenant embellissent si orgueilleusement plusieurs de nos biens ruraux, source de plaisir, de noble orgueil et de bien-être pour leurs possesseurs, ait à en déplorer l'abâtardissement, et les voie dégénérés au point qu'avec un grand travail et une constante sollicitude, une autre génération sera à peine suffisante pour les rétablir dans leur première splendeur et leur excellence. On ne peut avoir

pour rien un travail de cette sorte, et si des prix rémunérateurs ne se maintiennent pas, la décadence des courtes cornes aura lieu tôt ou tard, en Amérique.

VALEUR COMPARATIVE DE DIFFÉRENTES ESPÈCES DE BOIS DE CHAUFFAGE.

Pour ceux qui sont dans l'habitude de se servir de bois, comme principal combustible, il doit être de quelque importance de connaître la valeur relative des différentes espèces de bois qui se vendent pour chauffage, d'autant plus que cette connaissance met le consommateur en état de juger de la différence qui s'y trouve, et conséquemment de pouvoir choisir le *moins cher*, ou celui qui est offert sur le marché au plus bas prix. Proportionnellement à sa valeur comparative. A cette fin, nous avons compilé la table suivante, dressée originairement d'après des expériences soignées, conduites sur les principes les plus corrects et les plus strictement philosophiques. Elle fait voir le poids d'une corde de différentes espèces de bois lorsqu'il est sec, ou *conditionné*, et la valeur comparative de ces espèces, en prenant pour étalon le noyer écaillé ou à cœur blanc :

	Lbs. d'une corde.	Valeur	Valeur relative
1. Noyer écaillé, 4469	\$1 00	\$7 40	
2. Noyer tendre, 4221	95	7 03	
3. Chêne blanc, 3321	81	6 09	
4. Frêne blanc, 3420	77	5 70	
5. Obier fruitière, 3361	75	5 53	
6. Chêne noir, 3337	74	5 47	
7. Pommier, 3115	70	5 18	
8. Chêne rouge, 3083	69	5 11	
9. Chêne noir, 3102	66	4 89	
10. Hêtre blanc, 2936	65	4 81	
11. Bouleau noir, 2815	63	4 67	
12. Chêne jaune, 2818	60	4 44	
13. Orme blanc, 2692	58	4 29	
14. Erable, 2668	54	4 00	
15. <i>Butternut</i> , 1449	52	3 85	
16. Chêne d'Espagne, 2391	51	3 77	
17. Bouleau blanc, 2369	48	3 56	
18. Sapin, 1904	43	3 18	
19. Pin blanc, 1868	42	3 11	
20. Peuplier de Lombardie, 1774	40	2 96	

On estime qu'une corde de bois *vert* contient 1443 lbs. d'eau. Ainsi, le fermier qui amène une corde bois vert au marché n'a pas une charge beaucoup moins pesante pour sa voiture à deux chevaux, que son voisin qui mettrait sur une corde de pin blanc sec trois *cordons* de pin conditionné, ou rendrait sa charge équivalente à plus de deux cordes de bouleau blanc sec. Nous avons toujours pensé qu'il était peu profitable de charrier de l'eau au marché, particulièrement par des chemins durs et raboteux.

PERRURE DES CHEVAUX.—Le cheval est devenu, depuis peu, l'objet d'une attention publique plus active, ou plus marquée, que ci-devant, s'il est possible, et l'art du maréchal-ferrant est devenu une science à laquelle un petit nombre de ceux qui s'en

mêlent entendent quelque chose. Les régimens de l'armée britannique sur le sujet, tels que dressés par une commission mixte d'officiers et de gens de la profession, sont comme suit :

1. Le fer doit être fait de manière à ce qu'il reste un espace vide au talon, afin d'empêcher qu'il n'y ait pression sur la plante du pied.

2. Il ne doit être ni évidé ni rebordé, mais simplement percé avec le poignon, et les clous doivent être rivés.

3. Le cramponnage ne doit être appliqué qu'au fer de derrière, et il doit être continué jusqu'au talon extérieur. Le talon intérieur doit être épais à proportion.

4. Le poids du fer doit être de douze à quinze onces, selon la grandeur du cheval.

5. Les chevaux ne doivent pas être ferrés avec moins de six clous au fer de devant, ni moins de sept à celui du derrière, et le fer ne doit pas être attaché par moins de trois clous de chaque côté.

6. En préparant le sabot pour le fer, on ne doit couper ou rogner qu'aussi peu possible de la corne, et l'opération doit être restreinte aux parties radiales ou arrondies seulement.

7. Les fers, tant de devant que de derrière, ne doivent avoir qu'une seule entaille à la pointe.

DESTRUCTION DES INSECTES.—A une assemblée récente des membres de la Société d'Horticulture de Massachusetts, il a été question de la valeur du soufre et du mercure pour la destruction des insectes. Nous connaissons les messieurs qui ont parlé en cette occasion, et nous croyons leurs opinions bien fondées.

Le Dr. Wight dit qu'il avait éprouvé d'une manière satisfaisante la valeur du mercure et du soufre pour la destruction des insectes. Il y a trois ans, il fit un trou dans un pommier, y introduisit du mercure, et le boucha hermétiquement. Au bout d'un an, il ouvrit le trou et trouva le mercure dans le même état et en même quantité que lorsqu'il avait été mis dans le trou. Il n'avait subi aucun changement quelconque. Il fit un trou semblable dans un autre arbre et y inséra un bâton de soufre. Un année après, le trou fut couvert avec le même résultat que dans l'autre expérience; il n'y avait eu le moindre changement; le soufre était dans le même état que quand il avait été introduit.

M. C. M. Hovey pensait que c'était là une preuve convaincante de l'entière inutilité de ces épreuves. Le Dr. Wight est un observateur attentif et exact dans toutes ses expériences, et il (M. Hovey) se flattait qu'il ôterait pour toujours de l'esprit de tous les hommes raisonnables, au moins, l'idée absurde que le mercure ou le soufre serait décomposé et absorbé par la sève et porté par tout l'arbre, empoisonnant les insectes qui se nourrissent de ses feuilles. C'est un paragraphe annuel pour les gazettes, et un